

Introduction à la lecture

Il y a mille manières d'expliquer la crise vécue aujourd'hui par nos églises chrétiennes en occident. Les médecins se pressent auprès du grand corps malade et après avoir pris le pouls, un pouls qui bat si faible, ils prennent un air convaincu de Docteur Knock pour livrer leurs diagnostics.

Matthieu, l'évangéliste, s'adresse lui aussi, à une ou des communautés en crise. Et il ne va pas perdre du temps à faire de grands discours, il va utiliser une image pour s'exprimer : il va dire : l'Eglise, elle est comme une barque sur l'eau, une barque fragile menacée par des vents qui lui sont contraires. Et malgré le fait que son Evangile commence avec l'affirmation : « Emmanuel - Dieu avec nous » et se termine avec la même affirmation « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » ..., nous découvrons au milieu de son Evangile, une chose étonnante ! Matthieu nous dit qu'il y a des temps, dans la vie, dans l'histoire, il y a des temps où Dieu semble se taire. Il y a des temps où le Christ reste sur le rivage pendant que nous, on rame au large dans notre barque dérisoire et bien fragile...

Lisons ce récit de l'Evangile ..

Texte biblique :

Matthieu 14, versets 22 à 33

Après avoir nourri la foule avec les pains et les poissons, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque pour qu'ils le précèdent sur l'autre rive, pendant que lui-même renverrait les foules.

Après les avoir renvoyées, il monta dans la montagne pour prier, à l'écart. Le soir venu, il se tenait là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant sur le lac. Quand les disciples le virent marcher sur le lac, ils furent troublés et dirent : « C'est un fantôme ! » Et ils poussèrent des cris de frayeur. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! »

Pierre prit la parole et lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. »
« Viens ! » répondit Jésus.

Pierre sortit de la barque et marcha sur l'eau pour aller vers Jésus. Mais quand il vit la violence du vent, il eut peur. Il commença à s'enfoncer dans l'eau et s'écria :
« Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Comme ta foi est faible ! Pourquoi as-tu douté ? »

Ils montèrent tous les deux dans la barque et le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Jésus et dirent : « Tu es vraiment le Fils de Dieu ! »

Prédication :

C'était une journée hors du commun...

Une journée qui, en vérité, avait commencé par une très mauvaise nouvelle qui avait bouleversé Jésus au point qu'il cherchait à faire retraite dans un lieu apparemment désert : son cousin, Jean-Baptiste avait été exécuté, et on venait de lui apprendre la nouvelle ...

Mais c'était aussi une journée où le frétillement de la vie, allait rapidement rattraper Jésus et l'empêcher de s'enfermer dans la douleur et le deuil...

Oui décidément ... une journée hors du commun ...

Ce n'est pas tous les jours, en effet, qu'on guérit à tour de bras et qu'on nourrit plus de 5000 hommes ... sans compter les femmes et les enfants nous dit l'évangile ... !

Une journée éprouvante, une journée aux mille péripéties ; où l'on avait frôlé la catastrophe, mais où tout avait fini par s'arranger grâce à Jésus... et à un enfant, qui selon l'évangile de Jean, n'avait pas hésité à lui donner le peu qu'il avait : 5 pains et 2 poissons... (ce que recevaient chaque semaine les orphelins).

Pour les disciples également, c'était une de ces journées incroyables, extra-ordinaires, où l'on a le sentiment que tout va tellement vite ... jusqu'au moment où s'impose un silence, à peine supportable... le silence de toute une nuit ! Un silence marqué par la vision de leur barque malmenée par les vents contraires, cette barque perdue sur cette mer déchaînée qui, semble-t-il, pourrait à tout moment engloutir leur coquille de noix.

Et Jésus qui est absent ! Ce Jésus qu'on aimerait bien avoir avec soi dans ces moments-là ; d'autant que ses capacités avaient déjà été tellement appréciées toute la journée !

Il y a peu de temps, en pareille circonstance, les disciples s'en souviennent très bien, Jésus était avec eux dans la barque et avait ordonné à la tempête de se calmer !

Mais aujourd'hui où est-il ? Que fait-il ? Pourquoi n'est-il pas avec nous ?

S'il y a une chose qu'ils ne comprennent pas, c'est pourquoi le Christ lui-même les avait obligés à partir sans lui. Dans le texte c'est un verbe très fort qui indique la contrainte !

Jésus oblige ses amis à s'embarquer - c'est vrai - mais il les oblige surtout à quitter un lieu particulier : le lieu de la multiplication des pains. Un lieu où ils ont vécu un moment très intense, un épisode qui avait de quoi les exalter. La contrainte de Jésus a certainement un sens : nous avons besoin pour notre foi, de vivre des moments forts, de grande intensité, mais notre foi ne peut pas se nourrir seulement de merveilleux. Comme si la valeur, la qualité de l'instant qui vient d'être vécu dépend du fait qu'on s'y installe ou qu'on poursuive la route !

Il y a des temps, dans la vie, dans l'histoire, il y a des temps où c'est comme ça : on rame seul dans la nuit. Il y a des temps où le Christ reste sur le rivage pendant que nous, on rame au large.

Nous avons chanté tout à l'heure : « Toi qui gardes le silence ô Seigneur ! es-tu mort ? »

Le théologien français, Jacques Ellul, auteur original, atypique peut-être inclassable, écrivait : « Je crois que Dieu s'est détourné de nous et nous laisse à notre destin. De notre histoire, de nos sociétés, de nos cultures, de nos sciences, de nos politiques ... Dieu est absent. Il se tait. Il s'est enfermé dans son silence. Ce n'est peut-être pas pour toujours, c'est pour aujourd'hui. Et s'il en est ainsi, ce n'est pas la faute de la méchanceté générale, ce n'est pas le fait des incroyants, c'est de la responsabilité des chrétiens et de l'Eglise qui ne savent pas être ce que Dieu attend d'eux ».

Parole peut-être un peu trop violente ...

Et pourtant ... vous le savez bien ... il y a des temps où l'être humain se retrouve en proie à la solitude, livré à la détresse de la nuit, errant comme un fou sans boussole, à la recherche de son Dieu. Il y a des temps où la parole de Dieu est rare et les visions peu fréquentes, comme nous le signale le livre de Samuel. Il y a des temps où Dieu se tait et c'est terrible, plus terrible encore que quand il se fâche. On se sent seuls ... à devoir lutter pour donner une place à la vie, à l'amour, à la justice, à l'espérance.

Alors, comme les auteurs des Psaumes, on n'a plus qu'à crier : « Jusques à quand Seigneur te tiendras-tu loin de nous » ? ou comme notre psaume antiphoné de tout à l'heure : « Seigneur réponds-moi ! »

La petite et fragile paroisse de Matthieu (comme la nôtre sans doute) s'interroge sur sa présence au monde, ce monde où règne la violence, l'insécurité, la souffrance... ce monde au sein duquel Dieu semble s'être retiré, laissant du même coup cette communauté livrée à elle-même !

Lors de la première tempête, Jésus dormait, d'accord, mais au moins, il était là, au fond de la barque... Alors qu'aujourd'hui, il est si loin de nous ! En tous cas c'est sans doute comme cela que la communauté de Matthieu le perçoit.

Une histoire du passé ? Pas si sûr ! Il se trouve que le pape François a ouvert ce mercredi à Rome un synode sur le thème : quel avenir pour l'Église ?

Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? (Luc)

Alors que faire ? Dans la barque, les disciples ont remis leurs cirés, ils sont redevenus des marins avertis. Peut-être ont-ils réduit la grand-voile, peut-être ont-ils commencé à écoper l'eau qui alourdissait la barque, ils rament, ils s'affairent, ils s'affairent comme nous qui structurons, restructurons... (quelques fois on a l'impression qu'on fait que cela depuis des dizaines d'années... !) Il y a de tout dans cette barque, des poltrons et des forts en gueules, des désespérés et des désespérants, il y a des Marthe et des Marie. On bosse, on sue, on essaie d'avancer, on fait plan sur plan, on change de cap, on tire des bords, mais souvent on a l'impression que nos efforts ne servent à rien.

C'est que... tout à nos efforts pour faire face aux vents contraires, il y en a un qu'on a oublié ...sur le rivage.

Il n'est pas loin pourtant ... mais quelques heures suffisent pour qu'on n'y pense plus, pour qu'on s'en remette seulement à nos propres forces tant et si bien que s'il y en a bien un que personne n'attend plus, sur lequel personne ne compte plus, c'est bien ce Jésus qui pour une fois nous avait envoyés en ... avant.

Qu'on dise qu'il marche sur l'eau, ce n'est pas d'abord un miracle, c'est un message : ça veut dire qu'il n'y a pas de lieu en ce monde où Dieu ne puisse venir nous rejoindre. Même quand on ne l'attend pas ou plus.

Peter Bichsel (écrivain suisse) « ce qu'il y a de bien dans l'Église, c'est qu'elle ne peut se défaire de son fondateur » !

Les disciples n'ont rien fait de grave, simplement ils ont oublié ... qu'il n'était pas loin, à tel point qu'ils ont beau le voir, ils n'y croient pas, ce qui est quand même un comble : « C'est pas possible, ça ne peut pas être lui, ça doit être un fantôme » !

Et on les comprend : cette forme indistincte qui s'avance au milieu des flots, qui apparaît et disparaît au gré des vagues ... Y a de quoi avoir une peur bleue qui ne va s'estomper que lorsque cette forme va s'identifier d'une parole : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur » !

Jésus est là, tout proche, à portée de voix...

Mais est-ce vraiment lui ? N'est-ce pas simplement là un rêve qui viendrait faire place au cauchemar de l'absence et de l'abandon ?

« Si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » !

Y en a qu'un qui pouvait apostropher Jésus comme ça, c'est Pierre évidemment. Pierre, le fort en gueule, le généreux, l'impulsif, le volontaire, l'enthousiaste... un peu gauche aussi. Un type engagé mais fragile, et tellement ambivalent...

« Viens » ! lui dit Jésus !

Et Pierre, personne ne sait comment, s'est retrouvé à l'eau...heu, plus exactement sur l'eau !

Sans hésiter, Pierre y est allé et il a fait un, deux, trois pas peut-être ... avant d'être assailli par la réalité : mais ... c'est de l'eau, et l'eau, c'est liquide et le liquide, c'est pas solide...et si c'est pas solide, ça ne peut pas me porter... !

Son regard tendu un instant vers Jésus, se dirige à nouveau vers sa situation à lui, et il se laisse submerger au propre comme au figuré par la situation menaçante et périlleuse.

Vous le savez, comme les tournesols, nous avons été créés pour être tournés vers la lumière de Dieu. Le juste mouvement qui nous tient en vie ... c'est d'avancer en regardant vers Celui dont la voix nous porte, dont la présence est porteuse, quelles que soient les vagues qui risquent de nous submerger dans nos existences.

Alors Pierre crie parce qu'il n'y a plus que ça à faire :

« Seigneur, sauve-moi » ! Et aussitôt, une main saisit la sienne...

Et là, les yeux dans les yeux... Pas devant tout le monde, mais juste avant de regagner la barque, il y a cette parole : « Homme de peu de foi... pourquoi as-tu douté ? » !

On pourrait soupçonner là un reproche ou une déception de la part de Jésus ! Mais, franchement, est-ce le genre de la maison ? D'autant qu'on pourrait traduire par : « Homme d'un peu de foi... », expression qui dit simplement une expérience accueillie, et non pas jugée ! Une parole qui dit que Pierre a simplement atteint là, une limite de sa foi en croissance ; qu'il n'a pas encore une foi à déplacer les montagnes... seulement une foi à marcher sur l'eau... et ... c'est déjà pas mal n'est-ce pas !

Certes ! Pierre a douté, mais le doute n'est-il pas aussi un temps ... de la foi ?

Pierre voudrait croire, mais il y arrive si peu ! Et c'est en ce sens qu'il nous représente tous, dans nos élans comme dans nos retraits !

Et pourtant, la foi de Pierre impressionne :

Il demande à Jésus d'ordonner de venir à sa rencontre. Il renonce à pouvoir marcher par lui-même sur les eaux, il attend tout de la Parole de Jésus. Grâce à cette Parole, il est capable de renoncer à toutes les sécurités et le texte nous dit qu'alors il marche sur l'eau !

En revanche, il n'est pas peut-être pas encore capable de s'en tenir à cette parole; l'évidence du monde et de ses difficultés est encore plus forte que l'évidence de la Parole du Christ ! (et à ce moment là il perd pied et s'enfonce...)

Mais n'est-ce pas ici l'expérience de tout disciple ...

Frères et sœurs, je ne sais pas ce qui vous aura le plus touché dans ce récit d'Évangile, ce qui aura rejoint votre situation personnelle ...

Mais pour terminer, oserais-je laisser monter en moi, en vous cette question :

Au fond, dans ma vie ... à quand remonte ma dernière marche sur les eaux ?

Amen.